

Pour que votre cheval reste en bonne santé!



Guide santé et prévention

EquiRepell

Protection fiable contre les insectes pour le cheval et le cavalier



- EquiRepell est la protection fiable contre les insectes pour le **cheval et le cavalier**, avec une odeur agréable.
- Le spray permet de protéger une surface étendue, tandis que le gel convient de manière idéale aux zones sensibles du corps.
- Agit instantanément et jusqu'à 24 heures contre les mouches, moustiques et taons, ainsi que 4 heures contre les tiques.
- Disponible chez le vétérinaire ou dans les magasins spécialisés!



Flacon gel 500 ml

Flacon spray 500 ml
(sans aérosol)

Bidon de recharge 2,5 l

Utiliser les biocides avec précaution. Avant toute utilisation, lisez l'étiquette et les informations concernant le produit.

Connaissez-vous EQUINA - notre système de nutrition pour votre cheval?

Visitez notre boutique en ligne www.virbac.ch

Pour que votre cheval reste en bonne santé!

Chères et chers propriétaires de chevaux,

C'est vous qui êtes tous les jours à l'écurie. Qui allez vous promener par tous les temps. Qui veillez à ce que votre cheval soit correctement entraîné, détenu de manière optimale et affouragé selon les besoins de son espèce. Bref, c'est vous qui investissez temps, argent et amour pour le bien-être de votre compagnon de loisirs et de sport. En contrepartie, vous éprouvez beaucoup de plaisir à voir votre cheval content, en forme, motivé et - croisons les doigts - globalement en bonne santé.

Tous les propriétaires de chevaux savent cependant combien la santé d'un cheval peut être fragile: un faux pas après un saut de mouton téméraire, un conflit au parc ou une colique au changement de saisons et voilà notre patient confiné à l'écurie. Personne ne peut éviter à son cheval tous les dangers du quotidien, mais vous pouvez prendre des mesures préventives essentielles pour épargner à votre cheval toute une série de problèmes de santé et de maladies. Vaccinez-le et vermifugez-le régulièrement. Faites contrôler ses dents et veillez à l'hygiène de son écurie et des parcs.

Nous sommes l'un des leaders suisses dans le domaine de la médecine vétérinaire; à ce titre, le bien-être et la santé de votre cheval nous tient à cœur. C'est pourquoi nous avons réuni dans cette brochure toute sorte d'informations intéressantes et d'actualité sur les soins permettant de préserver sa santé. Nous espérons contribuer ainsi à ce qu'il reste en bonne santé et nous vous souhaitons de profiter avec lui de nombreuses heures de bonheur et d'insouciance.

Bonne lecture!



P. Dahl

Dr méd. vét. Patrick Dahl
Virbac Suisse SA

Sommaire

Vaccins: Petite piqûre, grands effets	4/5
Parasites: La menace intérieure	6/7
Problèmes de dents: Pour qu'il sourie de toutes ses dents	8/9
Les coliques: Quand un cheval a mal au ventre	10/11
Hygiène: Une question de propreté	12/13
La peau du cheval: Pour qu'il soit bien dans sa peau	14/15

Impressum

Editeur



Virbac Suisse SA,
Europastrasse 15, Postfach, 8152 Glattbrugg

Textes & rédaction

Angelika Nido Wälty, Journaliste RP

Photos

Virbac, Dreamstime, Fotolia,
Shutterstock, Angelika Nido Wälty,
Martin Kummer/Pferdepraxis Thurland

Layout

Stephan Storrer, storrer grafics

Impression

Stämpfli AG, 3001 Bern

Commandes supplémentaires

Cette brochure peut être obtenue gratuitement auprès de:
Virbac Suisse SA, Europastrasse 15, Postfach, 8152 Glattbrugg
E-mail: info@virbac.ch

Cette brochure a pour objectif de fournir des informations générales et récentes sur la prévention des maladies chez le cheval. Virbac (Suisse) SA, éditeur de cette brochure, et ses auteurs se sont efforcés de reproduire ces informations de manière correcte et selon l'état actuel des connaissances. Toutefois, aucune garantie ne peut être donnée quant à la précision et à l'intégralité de son contenu. Les conseils et les recommandations qui suivent ont été rassemblés en toute bonne foi. Ils ne remplacent en aucun cas l'avis d'un vétérinaire et seront suivis à vos risques et périls.

Vacciner pour protéger des maladies infectieuses

Une petite piqûre, de grands effets

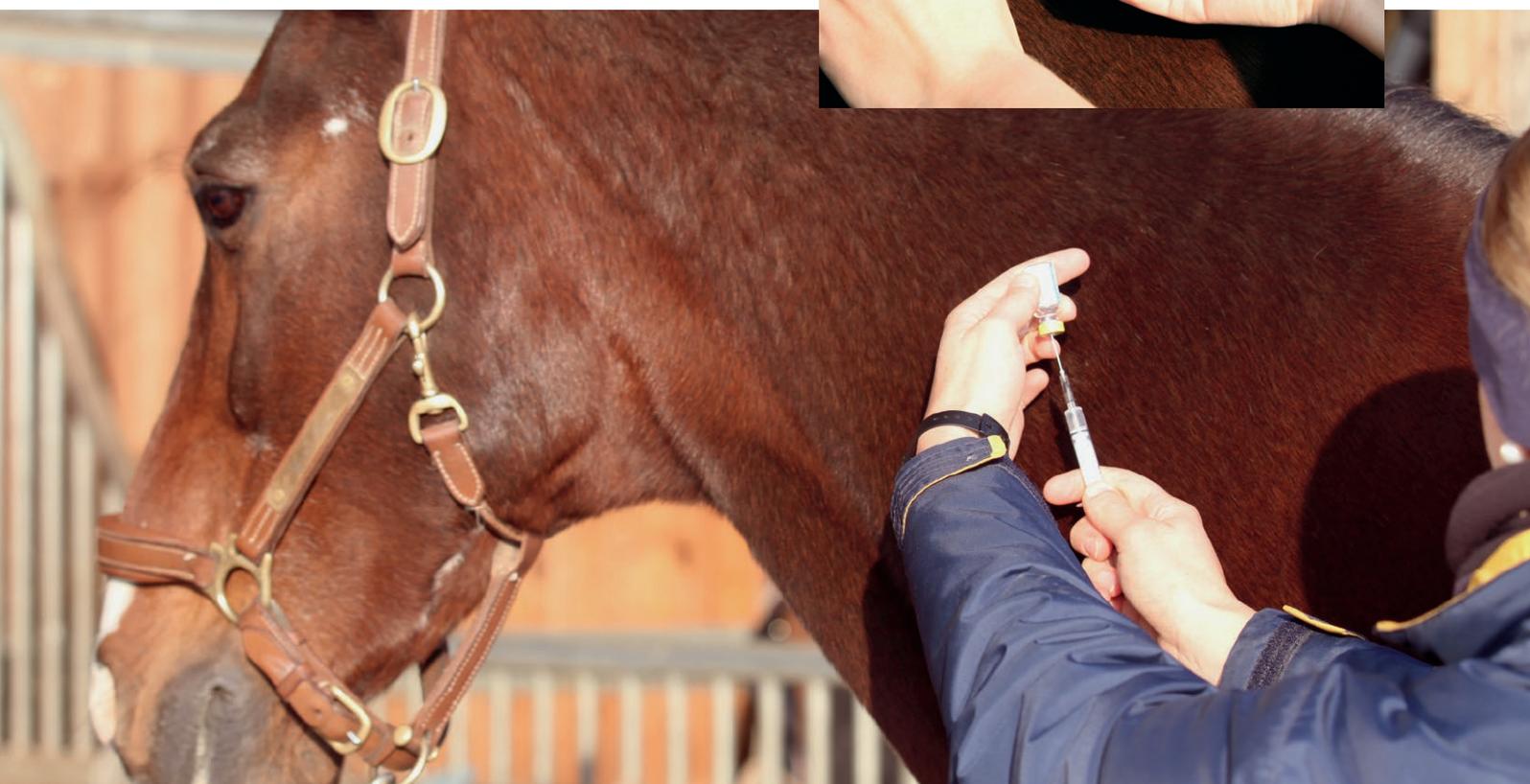
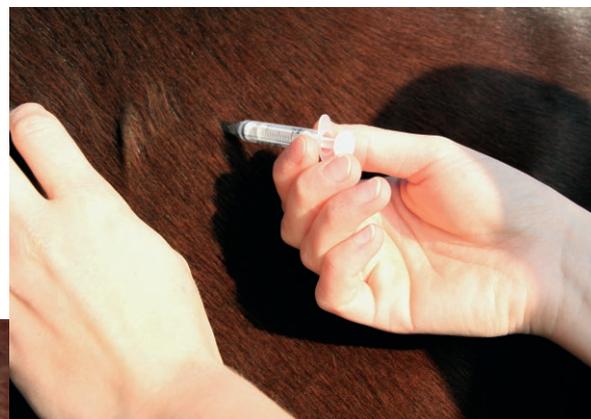
Les vaccins font partie des mesures préventives essentielles pour préserver la santé des chevaux, car ils offrent une protection efficace contre des maladies infectieuses graves et leurs conséquences. Quelles sont les maladies contre lesquelles on peut vacciner, comment agit un vaccin et quels sont les vaccins recommandés pour les chevaux?

La majorité des chevaux de sport ou de loisirs quittent régulièrement leur écurie pour des promenades, des entraînements, des cours ou des concours. Cette mobilité croissante des chevaux fait que les maladies infectieuses, principalement parmi les animaux qui ne sont pas ou pas correctement vaccinés, se propagent rapidement. Le risque de contamination avec un germe pathogène étant élevé lors de contacts avec des chevaux de tiers. À cela s'ajoute le fait que les déplacements fréquents et les transports sont source de stress pour le cheval, ce qui peut affaiblir ses défenses. Bien vaccinés, les chevaux sont mieux protégés contre les virus et les bactéries responsables de maladies.

Que se passe-t-il lors d'une vaccination?

Jusqu'au 19^e siècle, les médecins et les vétérinaires étaient totalement impuissants face aux grandes maladies et aux épidémies. La découverte de l'effet protecteur des vaccins fait partie des plus grands succès de la médecine moderne. Mais que se passe-t-il dans l'organisme du cheval

lors d'une vaccination? Comme tous les mammifères, les chevaux ont un système immunitaire qui les protège des agents pathogènes. Cela se fait d'une part avec la formation d'anticorps et de cellules de défense et d'autre part par la faculté qu'a le système immunitaire de se «rappeler», même des années plus tard, certains germes et de les combattre efficacement. C'est sur cette dernière faculté que repose l'idée de la vaccination préventive: les vaccins contiennent des germes inactivés qui déclenchent une réaction immunitaire. L'organisme est préparé au germe de sorte qu'en cas de contact effectif, ses défenses sont activées plus rapidement.



La grippe équine: un vaccin obligatoire

Quelles sont les maladies contre lesquelles il faut vacciner son cheval? Le vaccin contre la grippe équine (ou influenza équine), une infection virale qui touche l'appareil respiratoire, est incontournable. Ce vaccin est obligatoire pour les chevaux qui participent à des manifestations officielles, qu'il s'agisse de concours hippiques ou de gymkhanas. Des contrôles aléatoires sont effectués pour vérifier que la vaccination de base et les rappels annuels ont été correctement faits. Les chevaux qui participent à des concours internationaux doivent même être vaccinés tous les six mois contre l'influenza équine.

À ce jour, il n'est toujours pas possible de guérir avec des médicaments une infection virale comme la grippe équine. Le vétérinaire peut tout au plus tenter d'en atténuer l'évolution. Dans les cas les plus graves, le risque d'évolution prolongée avec pneumonie et séquelles à long terme existe. La grippe équine est également redoutée en raison de la rapidité de sa propagation. Elle est hautement contagieuse et peut se transmettre non seulement par contact direct entre chevaux, mais également de manière indirecte par l'intermédiaire des véhicules, des mangeoires, du harnachement, du matériel de pansage ou des vêtements.

Entraîner après un vaccin?

Même si les vaccins d'aujourd'hui sont bien mieux tolérés que par le passé, la règle ancienne qui veut qu'un cheval ne soit soumis qu'à un exercice léger pendant les deux ou trois jours qui suivent le vaccin est toujours d'actualité. Après un vaccin, l'organisme du cheval se consacre à la constitution de ses défenses et ne devrait pas être sollicité pour des performances sportives.

Le tétanos – une mort atroce

Le deuxième vaccin incontournable est le vaccin contre le tétanos. Il n'est certes pas obligatoire, mais il devrait aller de soi, ne serait-ce que pour des raisons de protection animale.



Après la vaccination, le vétérinaire note la date et le vaccin utilisé dans le passeport du cheval.

Le tétanos est une infection due à une bactérie dont la porte d'entrée dans l'organisme est généralement une blessure. Les chevaux y sont particulièrement sensibles. Une fois déclarée, l'évolution de cette maladie peut être dramatique et se solder par une mort atroce. Il est possible d'éviter ce triste sort à son cheval grâce à un vaccin qui procure une très bonne protection.

L'herpès et la rage si nécessaire

La vaccination contre les virus herpès est une autre vaccination possible. Récemment, plusieurs cas d'infections à herpès ont été enregistrés. Le virus herpès équin 1 provoque des avortements épizootiques chez les juments portantes ou, dans sa forme neurologique, une maladie du système nerveux central. Le virus herpès équin 4 est responsable, principalement chez les jeunes chevaux, de maladies respiratoires fébriles. La vaccination est donc particulièrement pertinente dans les élevages, mais de nombreuses écuries de course vaccinent deux fois par an contre ces virus. Le programme de vaccins le mieux adapté à chaque exploitation devrait être élaboré avec le vétérinaire traitant.

Comme tous les mammifères, le cheval peut contracter le virus de la rage. La Suisse est officiellement indemne de cette maladie; en cas de séjour dans des pays à risque, la vaccination antirabique est toutefois recommandée.

Quel est le niveau de sécurité des vaccins?

Les vaccins font partie des médicaments dont les normes de sécurité sont les plus strictes. Les vaccins autorisés en Suisse ont montré leur efficacité et leur sécurité au cours d'études fastidieuses. Leur bénéfice est indiscutable, même si d'aucuns se montrent critiques à leur égard, vraisemblablement par crainte de leurs effets secondaires. Chez les chevaux aussi, les vaccins peuvent provoquer des réactions comme une légère enflure au point d'injection ou une fièvre passagère. Cela n'est toutefois pas mauvais signe, mais montre bien au contraire que le système immunitaire du cheval réagit et laisse escompter une bonne immunité. En règle générale, ces effets secondaires disparaissent rapidement de manière spontanée et sont moins préjudiciables pour l'animal que ne le serait une maladie infectieuse chez un animal qui n'aurait pas été vacciné. De nos jours, nombreux sont les humains et les animaux domestiques qui sont à l'abri de maladies dangereuses grâce aux vaccins. C'est pourquoi ces maladies sont devenues plus rares et ont, à tort, perdu leur caractère terrifiant.

La menace intérieure

En principe, on ne les voit pas et pourtant, ils sont là: vers et autres endoparasites vivant à l'intérieur du cheval. Un certain degré d'infestation est normal mais, lorsque ces hôtes indésirables se propagent sans limite, il peut en résulter de graves problèmes de santé pour le cheval.



Ascarides, oxyures, strongyloïdes, vers pulmonaires, petits et grands strongles, vers plats et larves de gastérophiles: ces ennemis de l'intérieur ont tous un nom. Les éviter est impossible puisque les chevaux, herbivores, ingèrent les œufs des parasites ou leurs hôtes intermédiaires avec le foin et avec l'herbe au pré. Dans la nature, les chevaux les évitent littéralement mais dans nos petits parcs surpeuplés, cela n'est pas possible. En Suisse, il y a toujours plus de chevaux et ils vivent sur des surfaces toujours plus restreintes, ce qui augmente la pression vermineuse. Le réchauffement climatique y contribue également: la plupart des œufs et des larves de vers survivent sans peine aux hivers toujours plus courts et doux.

Les infestations massives font des dégâts

De petites quantités de parasites ne posent généralement pas de problème aux chevaux. Mais, plus les températures sont élevées et plus la saison de pâture est longue, plus le cheval ingère de parasites. Ceux-ci trouvent dans son organisme des conditions idéales pour se multiplier gaiement. Lors d'infestation massive, les parasites peuvent avoir un impact considérable sur la santé des chevaux, allant d'un pelage terne et hirsute, d'une perte de condition et d'une diminution des performances à de graves lésions des organes internes tels que poumons, estomac et intestins, pouvant conduire à des coliques sévères.

Une stratégie de lutte contre les parasites avec des vermifuges prescrits par le vétérinaire permet de protéger les chevaux de manière efficace. Les pâtes antiparasitaires modernes à large spectre sont bien tolérées par les chevaux et elles éliminent, avec une seule application, ascarides, vers plats et gastérophiles, empêchant que leur propagation continue.

Avec l'appui de mesures complémentaires comme l'évacuation soignée du fumier, le lavage occasionnel des parois des boxes, la collecte régulière des crottins dans les parcs et les méthodes de pâture alternée avec des ruminants, il est possible de maîtriser ce fléau.



Une verminose n'est pas toujours aussi évidente.

Vermifuger de manière régulière ou de manière ciblée?

Les vermifuges réguliers ont fait leurs preuves depuis des décennies. Les vermifuges que vous obtenez auprès de votre vétérinaire de confiance sont pratiques, faciles à administrer et bien tolérés. Les vermifuges effectués à dates fixes sont simples et offrent, associés à une bonne hygiène des parcs, une protection contre les parasites dangereux. En Suisse, l'administration cohérente de vermifuges a permis de maîtriser la problématique des vers. De nos jours, les vétérinaires ne voient plus que très rarement des chevaux gravement parasités, présentés en urgence pour une perforation intestinale.

La méthode de vermifugation sélective est relativement nouvelle chez nous. Elle a pour objectif non seulement de traiter le cheval à titre individuel mais également de réduire la pression infectieuse à l'intérieur du cheptel. La décision de vermifuger un ou plusieurs chevaux dépend des résultats plus ou moins fiables des analyses de crottins. En Suisse, nous avons désormais quelques années de recul avec cette méthode de vermifuge ciblée. Des voix critiques s'élèvent pour dire qu'elle n'est généralement

pas adaptée, ni véritablement défendable. Au Danemark qui pratique la vermifugation sélective, certains parasites – avec, en tête, le dangereux *Strongylus vulgaris* (aussi appelé «horse killer») – ont ressurgi dès que la fréquence des vermifuges a baissé.

Il existe de solides raisons pour ne pas remettre totalement en cause la pratique de vermifuges réguliers qui prévalait jusqu'ici et qui a fait ses preuves. Évaluez avec votre vétérinaire le cas particulier de votre cheval (type de garde, taille du cheptel, utilisation des pâtures, hygiène, etc.), définissez ensemble un schéma de traitement individuel et vermifugez aussi peu que possible, mais autant que nécessaire et, surtout, au bon dosage.



La posologie du vermifuge est déterminée en fonction du poids du cheval

Plus d'informations à propos des parasites?

Les parasites, la prévention des verminoses et les vermifuges sont des sujets qui vous intéressent? Vous trouverez de plus amples informations dans la brochure «Les parasites chez le cheval... et comment les combattre» que vous pouvez télécharger gratuitement sous forme PDF à l'aide du QR code ou du lien suivant: www.virbac.ch/fr/proprietaire/proprietaires-d-animaux-chevaux



La pression vermineuse est élevée là où beaucoup de chevaux se partagent un espace limité.

Pour qu'il sourie de toutes ses dents

Usure irrégulière, caries, malpositions: les chevaux aussi ont des problèmes de dents qui peuvent être douloureux et poser des difficultés pour la prise de nourriture, d'un point de vue comportemental ou sous la selle. Pour ne pas en arriver là, il convient de faire contrôler régulièrement les dents des chevaux.

Les chevaux adultes possèdent entre 36 et 44 dents: 6 incisives supérieures, 6 incisives inférieures et 24 molaires et prémolaires. Les mâles et quelques rares juments ont en outre quatre canines (ou crochets) tandis que certains chevaux ont des dents de loup, vestiges évolutionnaire désormais dépourvus de fonction. L'évolution a veillé à ce que l'herbivore qu'est le cheval soit doté de dents parfaitement adaptées pour transformer les herbages durs et fibreux des steppes en une bouillie savoureuse: les incisives saisissent et coupent l'herbe tandis que les molaires et les prémolaires, avec leur surface rugueuse, la broient menu. Dans la nature, les chevaux passent 16 heures par jour à manger, sollicitant et usant fortement leurs dents. Contrairement à celles des humains, les dents des chevaux «poussent» continuellement, entre 2 et 4 mm par année.

Une usure insuffisante des dents

Ce qui garantit la survie des chevaux dans la nature peut devenir un problème sous la garde de l'homme. La plupart des chevaux de sport et de loisirs reçoivent un aliment concentré ne nécessitant pas une longue mastication pour couvrir leurs besoins énergétiques, ainsi que du foin et de l'herbe tendres. Leurs dents sont donc trop peu sollicitées, s'usent trop peu et souvent de manière irrégulière. Il se forme alors des pointes, des crochets, des arêtes tranchantes ou des rampes sur la table dentaire qui peuvent blesser les muqueuses de la bouche et/ou la langue. Lorsque ces irrégularités bloquent la mâchoire, les mouvements de mastication vers le côté et vers l'avant ne sont plus possibles, ce qui peut être à l'origine de douleurs dans l'articulation de la mâchoire et dans la musculature masticatrice ainsi que de contractures allant de la nuque jusqu'au dos.

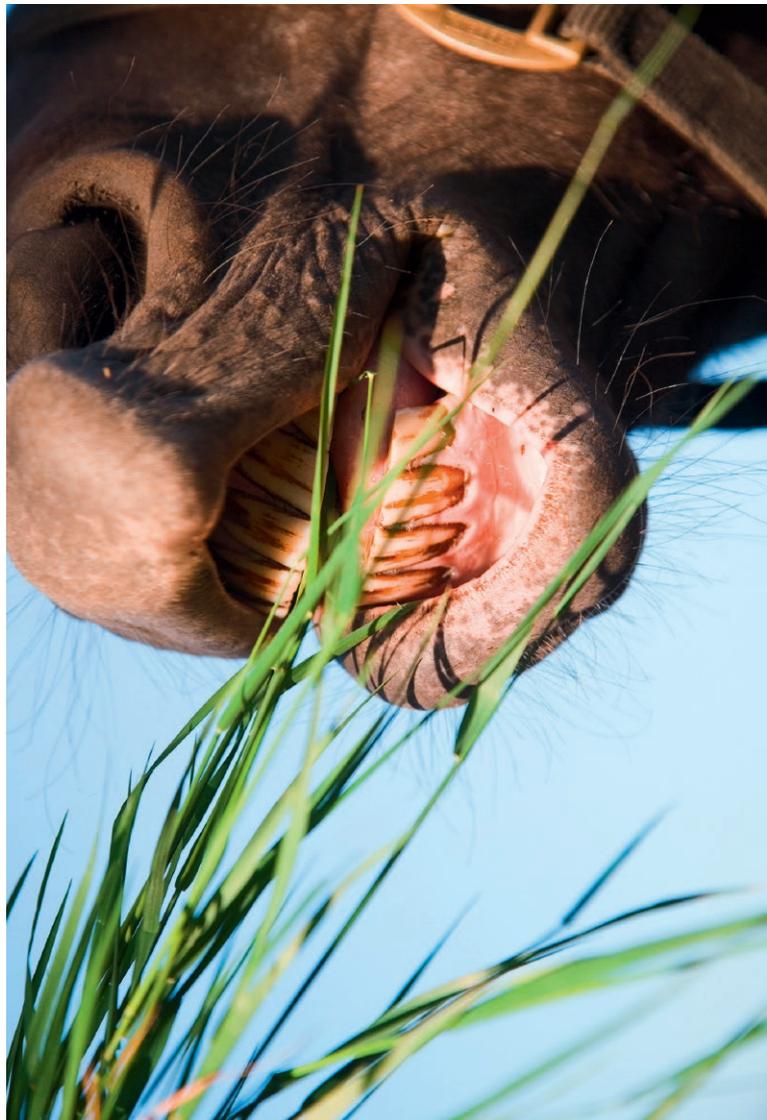
Mis à part une usure irrégulière, il existe de nombreuses autres causes de douleurs dans la cavité buccale: malpositions innées ou acquises, dents cassées p. ex. lors d'un conflit au pâturage, caries dues aux glucides du fourrage, tartre, inflammation des gencives ou d'une racine dentaire, difficultés à changer de dents chez les jeunes chevaux ou problèmes liés à l'âge associés à une fragilisation de l'appareil de soutien des dents chez le cheval senior.

Les douleurs dans la bouche et lors de la mastication ont pour conséquence une mauvaise prise de nourriture, ce qui peut avoir un impact négatif sur l'état de santé, sur l'état

nutritionnel ainsi que sur la condition physique du cheval. En général, les propriétaires de chevaux remarquent assez vite que leur cheval mange mal, se comporte de manière insupportable, sur-réagit lorsqu'on le bride et devient lourd dans la main. C'est alors le moment d'appeler le vétérinaire.

Les spécialistes des dents des chevaux

Aucun autre domaine de la médecine équine n'a autant évolué ces dernières années que la dentisterie. Les connaissances de l'anatomie et de la mécanique des



À quoi reconnaître les problèmes de dents

Les symptômes suivants peuvent faire penser à l'existence d'un problème de dents:

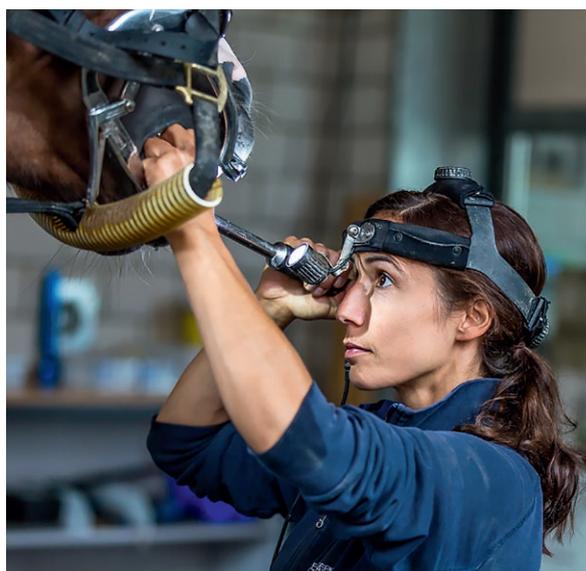
- Changement du comportement alimentaire, manque d'appétit
- Difficultés à la mastication
- Difficultés à mâcher les aliments durs (carottes, pain)
- Foin et herbe mastiqués en petits rouleaux
- Salivation augmentée, haleine fétide
- Écoulement nasal fétide, généralement unilatéral
- Enflures/bosses sur la tête/mâchoire inférieure
- Diarrhée, particules de fourrage non digérées dans les crottins, coliques
- Amaigrissement, pelage hirsute et mat
- Changement de comportement (nerveux, agressif, apathique)
- Secoue la tête, rechigne à être bridé
- Difficultés sous la selle (bouche dure, contre la main)
- Contractures, problèmes de dos, boiteries

mâchoires du cheval se sont affinées et ont permis de réaliser les effets que peuvent avoir sur la santé les plus petites anomalies.

En Suisse, la professionnalisation dans ce domaine est en constante progression et un programme de formation de «dentiste équin SVS» est destiné aux vétérinaires. Quelques dentistes non vétérinaires procèdent aussi à des traitements dentaires, mais ils ne sont pas autorisés, contrairement aux vétérinaires, à injecter des médicaments pour une sédation. Or une sédation est nécessaire pour que la correction

dentaire soit complète, précise et sans stress; la sédation contribue également à la sécurité du cheval, du dentiste et de ses éventuels auxiliaires.

La plupart des dentistes équins sont des praticiens itinérants, de sorte que les contrôles de routine et les petites interventions comme l'extraction d'une dent peuvent généralement être faits à l'écurie. Une fois la bouche du cheval rincée avec de l'eau des restes de nourriture et son fonctionnement contrôlé, on installe le pas d'âne dont les étriers métalliques permettent de tenir la bouche ouverte. Muni d'une lampe frontale, le dentiste contrôle d'abord toutes les dents avant de procéder à leur révision à l'aide d'une râpe électrique moderne.



Les dents des chevaux devraient faire l'objet de contrôles réguliers et, le cas échéant, de corrections.

Les dents trop longues sont raccourcies, les bords tranchants, les pointes et les différences de niveau éliminés. L'objectif d'une correction dentaire dans les règles de l'art est atteint lorsque le cheval peut à nouveau mastiquer parfaitement son fourrage, sans douleurs et que, sous la selle, sa bouche n'est plus source de difficultés.

Des dents saines – pour toute la vie

Le respect des points suivants permet d'épargner les maux de dents à son cheval:

- Premier contrôle de la dentition encore poulain pour identifier et corriger d'éventuelles malpositions
- Bon suivi dentaire des jeunes chevaux (tous les 6-9 mois) pour éviter des problèmes lors du changement de dents, telle la persistance des dents de lait
- Chez les chevaux à la dentition normale, contrôles et corrections dentaires tous les 12 mois, chez les chevaux âgés et en cas de problèmes dentaires, tous les 6 à 9 mois
- Observer le comportement alimentaire du cheval, discuter des anomalies avec le vétérinaire
- Alimentation adaptée comprenant un fourrage grossier de bonne qualité, sorties au parc, éventuellement morceaux de bois à ronger

Lorsqu'un cheval a mal au ventre

La hantise de tout propriétaire de cheval porte un nom: coliques. Si le subtil équilibre qui règne dans le tractus gastro-intestinal est bouleversé, il s'agit d'une urgence et une intervention rapide et adéquate s'impose.

Le cheval est agité, fouaille de la queue, gratte, regarde son ventre ou le tape avec ses postérieurs. Il se couche et se relève, ne mange plus, ne boit plus. Ce sont des signes de coliques, une situation qui fait perdre son calme au plus serein des détenteurs de chevaux. Car les coliques sont imprévisibles. Des symptômes légers peuvent s'aggraver en quelques heures et mettre en danger de mort un cheval qui était en parfaite santé peu avant.

Des causes multiples

Les coliques ne constituent pas une maladie en soi, mais le signe que quelque chose à l'intérieur du cheval ne va pas. Elles peuvent provenir des reins, des voies urinaires, du foie, de la rate, du péritoine ou des organes reproducteurs, notamment chez la jument, mais le plus souvent, c'est le tube digestif qui en est à l'origine. D'une construction complexe, le tractus gastro-intestinal du cheval offre d'innombrables possibilités de maladies. Avec ses 30 mètres, il est très long. Grâce à son système de «suspension» dans la cavité abdominale, il peut bouger dans toutes les directions, mais il peut aussi se plier, se coincer ou faire des nœuds. De plus, il existe, entre les différentes parties de l'intestin, plusieurs passages étroits où le risque d'obstruction menace.

Les causes de coliques les plus fréquentes sont à chercher dans une mauvaise qualité du fourrage (moisissure, fermentation), un mauvais affouragement (quantités trop importantes en une fois, trop peu de fourrage grossier, eau trop froide, changement brusque d'alimentation), un manque d'exercice, un stress (au concours, lors des transports) ainsi qu'en cas de forte verminose.

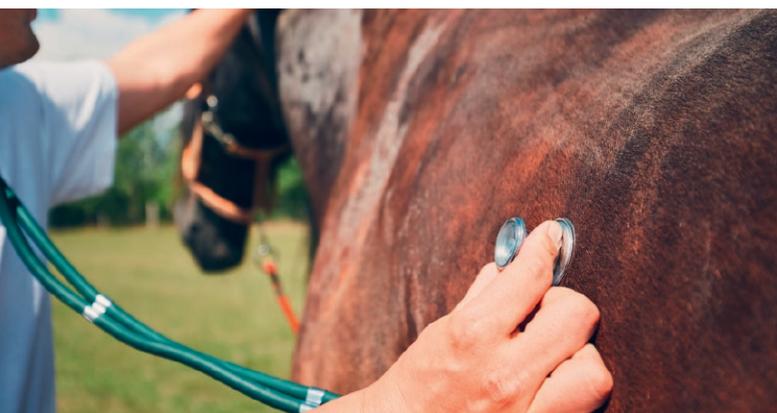
Un cas pour le vétérinaire

La sévérité des signes de coliques ne permet pas d'en déterminer l'origine, ni d'évaluer la menace qu'elles représentent. Une crampe intestinale peut par exemple causer de vives douleurs, mais disparaître d'une minute à l'autre. Il en va autrement pour les coliques graves, comme le volvulus de l'intestin. Cela débute généralement par des symptômes légers, devenant de plus en plus forts. Seul le vétérinaire peut poser un diagnostic fiable et pas toujours d'emblée. Jusqu'à son arrivée, il ne faut pas quitter le cheval des yeux. Il ne doit plus (et généralement ne veut plus) manger. On peut toutefois le laisser boire de l'eau. S'il veut bouger, on peut le marcher au pas. S'il transpire beaucoup et que le temps est froid, il faut le couvrir.

Pour stimuler l'activité des intestins, on peut lui masser le ventre et les flancs avec des bouchons de paille. La mesure de son pouls, de sa respiration et de sa température fournira au propriétaire d'autres indications sur son état de santé. Les valeurs normales pour un cheval adulte au repos sont les suivantes: 30 à 40 battements cardiaques et 8 à 16 respirations par minute ainsi qu'une température entre 37,5 et 38,3°C. Selon la sévérité de la colique, ces valeurs peuvent être dramatiquement augmentées.

La majorité des coliques sont bénignes

Environ 4 pourcents des chevaux souffrent annuellement d'une colique, il s'agit des cas d'urgence les plus fréquents en pratique équine. Lors de l'examen clinique, le vétérinaire évalue l'état cardiovasculaire du patient, la sévérité de ses douleurs, la motilité des intestins ainsi que l'emplacement et l'état de remplissage des différents segments de l'intestin. Le cas échéant, il procède à des examens complémentaires comme l'évaluation du contenu gastrique (quantité et caractéristiques) au moyen d'une sonde naso-œsophagienne, une analyse de sang ou une ponction abdominale qui lui fourniront plus de précisions sur l'origine de la colique. Dans bien des cas, l'injection de spasmolytiques permet de soulager les douleurs. Mais lorsque l'animal n'y répond pas ou seulement pour une courte durée, cela peut être le signe d'une forme plus grave. Dans ces cas, il est généralement préférable de référer le cheval dans une clinique vétérinaire. Dix pourcents des cas de coliques nécessitent une opération. Les chances de guérison dépendent du temps qui s'est écoulé avant que



Une colique est une urgence du ressort du vétérinaire.

le cheval soit sur la table d'opération. La perfusion sanguine des segments d'intestin pincés ou noués est mauvaise, voire absente, de sorte que la portion concernée nécrose en quelques heures. L'étendue des dégâts ne peut être évaluée que pendant l'opération. Si les chances de guérison sont nulles, l'animal pourra être euthanasié pendant la narcose.

Mieux vaut prévenir que guérir

Du fait qu'il y a souvent, à l'origine des coliques, une erreur de gestion ou d'alimentation, le détenteur des chevaux peut largement contribuer à leur prévention. Dans la nature, les chevaux sont occupés toute la journée à se nourrir. De nos jours, la plupart des chevaux de sport ou de loisirs ne reçoivent que deux grands repas par jour, ce qui sollicite fortement les organes digestifs, cela sur une courte durée.

C'est pourquoi le foin comme l'aliment concentré devraient être proposés en plusieurs petites portions, surtout aux chevaux sensibles aux coliques. Les brusques changements d'alimentation devraient également être évités, de même qu'une suralimentation. Les chevaux devraient avoir constamment accès à de l'eau fraîche, mais pas trop froide. Des exigences élevées de qualité pour la paille et le foin s'imposent tandis que toute moisissure rejoindra directement le tas de fumier. Les chevaux qui mangent trop de paille devraient être tenus sur de la tourbe, de la cellulose ou des copeaux et recevoir le fourrage grossier en quantités bien dosées. L'herbe coupée devrait être affouragée fraîche, l'humidité et la chaleur provoquant rapidement une fermentation susceptible de déclencher de violentes coliques. Une stratégie de lutte contre les parasites constitue une autre mesure de prévention importante. Idéalement, un schéma de vermifugation sera élaboré avec le vétérinaire.



Faire juste en cas de coliques

Lorsqu'un cheval montre des signes de coliques, son détenteur devrait procéder de la manière suivante:

- Retirer immédiatement le fourrage
- Laisser l'eau à disposition
- Prendre la température
- Promener le cheval à la main
- Le laisser se rouler, pour autant qu'il ne puisse pas se blesser
- Contacter le vétérinaire
- Par temps froid, couvrir; frotter avec de la paille (massage)

Une question de propreté

Les virus, les bactéries et les parasites se sentent particulièrement à leur aise dans la crasse et la saleté. Une bonne hygiène à l'écurie freine l'apparition et la propagation des maladies et s'avère décisive pour le bien-être et la santé des chevaux.

Un peu de saleté par-ci, quelques brins de paille par-là – ça n'est pas un problème. L'hygiène à l'écurie ne signifie pas que le couloir entre les boxes doit reluire ou que la fourche à fumier doit briller. Toutefois, un certain degré de propreté et d'hygiène à l'écurie est indispensable au bien-être et à la santé des chevaux. La traduction littérale du mot grec hygiène signifie du reste «se bien porter». Trop de saleté ou de crasse offre aux virus et aux bactéries des conditions idéales pour se propager. Un nettoyage régulier prive ces germes de leurs moyens d'existence.

La dose d'hygiène nécessaire dépend largement de la taille et de la stabilité du cheptel, de la manière dont les chevaux sont gardés et utilisés. Quelques règles de base concernant la propreté sont toutefois valables dans chaque écurie.

Un climat d'écurie froid et sec est idéal

L'évacuation du fumier chaque jour, voire plusieurs fois par jour, est aujourd'hui chose courante dans presque toutes les écuries à chevaux. À juste titre, car des résidus comme l'ammoniac, un gaz irritant et toxique formé par la putréfaction de la litière et des excréments, irritent les voies respiratoires et les conjonctives. Associé à l'humidité (par ex. de l'eau des abreuvoirs ou de l'urine), l'ammoniac forme un alcali fort, l'hydroxyde d'ammoniac, qui, du fait de son pH élevé, peut attaquer et endommager la corne des sabots ou la peau du pli du pâturon. C'est notamment le cas dans les écuries chaudes, humides, étouffantes et mal ventilées. Ce genre de climat d'écurie favorise également la propagation de germes et de moisissures qui sont autant de nuisances supplémentaires pour l'organisme du cheval. Les poumons et les voies respiratoires en sont les principales victimes, une toux chronique pouvant, dans le pire des cas, en être la conséquence. Les parasites, à l'instar des strongles, apprécient les climats chauds et humides et augmentent leur pression sur les pensionnaires de ces écuries.

L'air frais est donc un élément essentiel d'une bonne hygiène générale. Dans une écurie à chevaux, l'air devrait être frais, sec et toujours légèrement ventilé. L'humidité de l'air qu'il est possible de mesurer avec un hygromètre du commerce, devrait se situer entre 60 et 80 pourcents. La présence de toiles d'araignées est un bon indicateur du climat de l'écurie puisque les araignées apprécient une bonne qualité d'air et une faible teneur en ammoniac.

Des hirondelles oui, des rats non

Il faut toutefois enlever les vieilles toiles d'araignées pleines de poussière, non pas pour des raisons cosmétiques mais parce qu'elles présentent un risque d'incendie. Des cas ont été rapportés où les toiles d'araignées se sont enflammées au contact des néons et ont provoqué l'incendie de l'écurie. En revanche, les toiles «habitées» fournissent de précieux services: les araignées sont des attrape-mouches efficaces. Les hirondelles aussi sont les bienvenues, elles nichent du reste volontiers dans les écuries. Elles sont friandes d'insectes et leurs déjections ne sont pas dangereuses pour les chevaux. Au contraire des déjections de mouettes ou de canards qui peuvent rendre les chevaux malades. Les pigeons aussi sont des vecteurs de maladies et ne sont pas vus d'un bon œil dans les écuries. Il en va de même pour les rats qui urinent volontiers dans les mangeoires des chevaux lorsqu'ils sont en quête de restes d'aliment. Ils peuvent transmettre des leptospires, potentiellement responsables d'uvéite périodique. Quelques chats affamés constituent le meilleur moyen pour lutter contre les rats et les souris.

Les hirondelles sont les bienvenues dans les écuries à chevaux.





Les virus, bactéries et parasites s'installent moins rapidement dans une écurie propre et bien rangée.

Les grands nettoyages à l'écurie

Le nettoyage hebdomadaire des mangeoires et des abreuvoirs ainsi que le lavage des couvertures, chabraques, bandages, etc. en fonction de leur degré de salissure font partie des mesures d'hygiène régulières.

Une fois par année, un jour de grands nettoyages devrait être à l'agenda. Le moment le mieux choisi pour cela: un jour de printemps chaud et ensoleillé, alors que les chevaux peuvent largement profiter d'être dehors. Pour cela, les boxes et les stabulations seront intégralement vidés et soumis à un nettoyage complet. Les parasites et leurs larves ne logent pas uniquement sur le sol des boxes, mais montent le long des parois en bois et peuvent être ré-ingurgités par le cheval. D'autres germes peuvent aussi adhérer aux surfaces rugueuses. On éliminera très efficacement la saleté et les micro-organismes indésirables avec un nettoyeur à pression. Pour de fortes salissures, on utilisera en plus un détergent. Si les pensionnaires changent souvent, si les chevaux sont souvent malades, si la pression

vermineuse est importante et lorsque vient de sévir une mycose, il est recommandé de compléter le nettoyage par une désinfection. Des désinfectants appropriés et biodégradables sont disponibles dans les commerces spécialisés ou chez le vétérinaire. La désinfection doit inclure même les coins les plus reculés de l'écurie, sans quoi elle est inutile. L'outillage, fourche à fumier, pelle, balais et brouette, ne doit pas être oublié. Et du moment qu'on y est, le local du fourrage et la sellerie, harnachement et caisse à brosse compris, devraient aussi y passer.

Important: l'hygiène des parcs

Tout comme les germes de maladies ou les parasites, les mesures d'hygiène ne s'arrêtent pas à la porte de l'écurie.

Une bonne gestion des parcs réduit nettement la pression vermineuse sur le cheptel équin et reste recommandée, même lorsque les vermifuges sont réguliers. Pour ce faire, il faut ramasser les crottins, idéalement une fois par jour mais au minimum une fois par semaine, éviter la surpopulation au parc (pas plus de 2 chevaux par hectare) et alterner l'utilisation des prés, par exemple avec des ruminants ou pour produire du foin.



Pour qu'il soit bien dans sa peau

La peau est le plus grand organe du cheval. Elle est si sensible qu'elle enregistre chaque mouche qui s'y pose. Sensible aux aides du cavalier et aux caresses, elle réagit également aux agressions extérieures et est sujette aux irritations, aux démangeaisons et aux maladies.



La peau est le plus grand organe métabolique et sensoriel du cheval. Selon la taille de l'animal, elle couvre une surface de cinq à dix mètres carrés. Son épaisseur moyenne est de 3,8 mm et elle se constitue de trois couches. La couche supérieure s'appelle l'épiderme; elle s'use par le vieillissement des cellules et les contacts et doit se renouveler constamment. Une alimentation inadéquate, notamment une carence en vitamines A, D et en biotine, peut perturber ce renouvellement, la peau semble alors rugueuse et squameuse tandis que les plaies guérissent mal.

Sous l'épiderme se trouve le derme, constitué de tissu conjonctif et abritant nerfs, vaisseaux sanguins, glandes sudoripares, glandes sébacées et follicules pileux dont chacun produit un poil.

La troisième couche, la plus épaisse, est la couche sous-cutanée. Elle se constitue principalement de cellules adipeuses et sert de matrice, d'amortisseur et de réservoir d'énergie. Dans la couche sous-cutanée, on trouve également les muscles de la peau, des fibres de tissu conjonctif, des voies

nerveuses et des vaisseaux sanguins. Les muscles sont en mesure de faire tressaillir la peau par tronçons, ce qui peut être observé lorsqu'une mouche se pose sur un cheval. Mais auparavant, les cellules nerveuses, présentes par centaines dans chaque centimètre carré de peau, ont enregistré l'atterrissage des pattes d'insectes. On peut ainsi imaginer comme les chevaux perçoivent la piqûre de l'éperon ou le coup de cravache.

Un équilibre fragile

La peau est exposée à une multitude d'agressions externes ou internes et son équilibre est fragile. Une fois son film protecteur acide attaqué, les champignons et autres germes peuvent s'installer. En principe, les maladies de la peau ne sont pas mortelles, mais elles se répercutent sur le bien-être du cheval, notamment lorsqu'elles s'accompagnent de fortes démangeaisons. Comme les problèmes de peau

Les démangeaisons indiquent que le fragile équilibre de la peau est perturbé.



sont généralement très visibles, ils sont aussi désagréables pour le propriétaire du cheval, vite suspecté de négliger les soins à sa monture. Pour les chevaux de commerce, une apparence peu soignée diminue leur valeur, un beau pelage brillant et des crins abondants ne sont-ils pas l'incarnation de la vitalité et de la santé?

Les maladies de la peau peuvent parfois être le signe indicateur d'une forte verminose ou d'une maladie organique chronique; c'est pourquoi elles doivent faire l'objet d'un examen vétérinaire approfondi.



Des lavages trop fréquents avec des shampoings inadaptés nuisent à la peau du cheval.

Des soins oui – mais pas trop

La plupart des détenteurs de chevaux accordent beaucoup d'importance aux soins quotidiens du pelage. Le passage soigneux de l'étrille et de la brosse permet d'éliminer la saleté, la poussière, les restes de transpiration, les particules de peau morte et les poils morts; il masse la peau et stimule la circulation sanguine. Un nettoyage trop intensif et trop approfondi peut par contre endommager la peau et sa couche protectrice naturelle hydrofuge. Il en va de même pour les shampoings trop fréquents. Lorsqu'un cheval doit être lavé, par exemple lors de grandes chaleurs ou avant un concours important, le mieux est d'utiliser beaucoup d'eau propre et tiède ainsi qu'un shampoing spécial comme le shampoing Equimyl® que l'on trouve chez le vétérinaire. Celui-ci nettoie la peau en douceur et en prend soin avec ses substances relipidantes naturelles.

La prudence s'impose avec les sprays lustrants pour le pelage et les crins: nombreux sont les chevaux qui ne supportent pas les substances qu'ils contiennent et qui réagissent par une inflammation de la peau et des démangeaisons. Il en va de même pour les produits de lessive: les couvertures, les chabraques, etc. devraient être régulièrement lavés pour minimiser le nombre de germes, mais ils doivent impérativement être rincés à l'eau claire après le lavage.

Dans l'environnement du cheval – sol des manèges, enduits de protection pour les barrières des parcs, aliment concentré et même foin – se cachent également des facteurs susceptibles de déclencher des réactions cutanées allergiques. Si l'on parvient à identifier et à éliminer le responsable de l'allergie, la peau parvient généralement à retrouver son état normal. En traitement de soutien, il est possible de soulager le cheval avec une lotion apaisante, calmant les démangeaisons, comme l'émulsion Equimyl®.

Les champignons que l'on redoute et les insectes

Le climat à l'écurie a aussi un impact sur la peau: s'il est humide, trop chaud (surtout durant la saison froide) et que les chevaux sont en plus emmitoufflés dans leurs couvertures, les conditions idéales sont réunies pour le développement de mycoses tenaces. Celles-ci surviennent plus fréquemment dans les grandes écuries où les chevaux vont et viennent. Mais comme les mycoses peuvent se transmettre à l'homme, elles doivent impérativement faire l'objet d'un traitement vétérinaire.

Les problèmes cutanés provoqués par des parasites sont plus fréquents que les mycoses. Poux, gale, mallophages et autres nuisibles ailés tels que moustiques, culicoïdes, taons et mouches, peuvent transmettre et déclencher des infections. En cas d'infestation externe, des shampoings désinfectants et une lotion apaisante sont utiles. Les mesures de prévention comme une bonne hygiène de l'écurie et des parcs ainsi qu'une protection contre les insectes pour les chevaux qui pâturent sont également importants. Le spray EquiRepell® offre une protection sûre contre les insectes piqueurs et mordeurs, pénibles pour le cheval comme pour le cavalier; son effet persiste jusqu'à 24 heures contre les mouches, les moustiques et les taons et 4 heures contre les tiques. Dans la région de la tête, le spray devrait être appliqué avec un chiffon ou remplacé par le gel EquiRepell®.

Aidez votre vétérinaire!

Les problèmes sévères de peau et de pelage peuvent être le signe indicateur d'une forte verminose ou d'une maladie interne. Ils devraient être élucidés par le vétérinaire. Vous pouvez l'aider dans son diagnostic en répondant aux questions suivantes:

- À quand remontent ces altérations de la peau ou du pelage?
- Comment et où se sont-elles manifestées la première fois?
- Les symptômes se sont-ils améliorés depuis ou ont-ils empiré?
- Y a-t-il d'autres chevaux atteints dans l'écurie? Le matériel de pansage et le harnachement sont-ils communs?
- Le cheval a-t-il déjà reçu un traitement? Si oui, lequel et quel en a été le résultat?



Traces de
frottement?
Démangeaisons?
Allergies?

EQUIMYL® – Le concept de soins à deux niveaux

Soin de base: EQUIMYL® Shampoing

- Prend soin des peaux sensibles
- Forme une couche protectrice naturelle à la surface du poil et de la peau

Soin intensif: EQUIMYL® émulsion

- Apaise les peaux irritées et calme les démangeaisons
- Favorise la guérison cutanée et la repousse du poil et des crins
- Soutient les défenses naturelles de la peau



Virbac